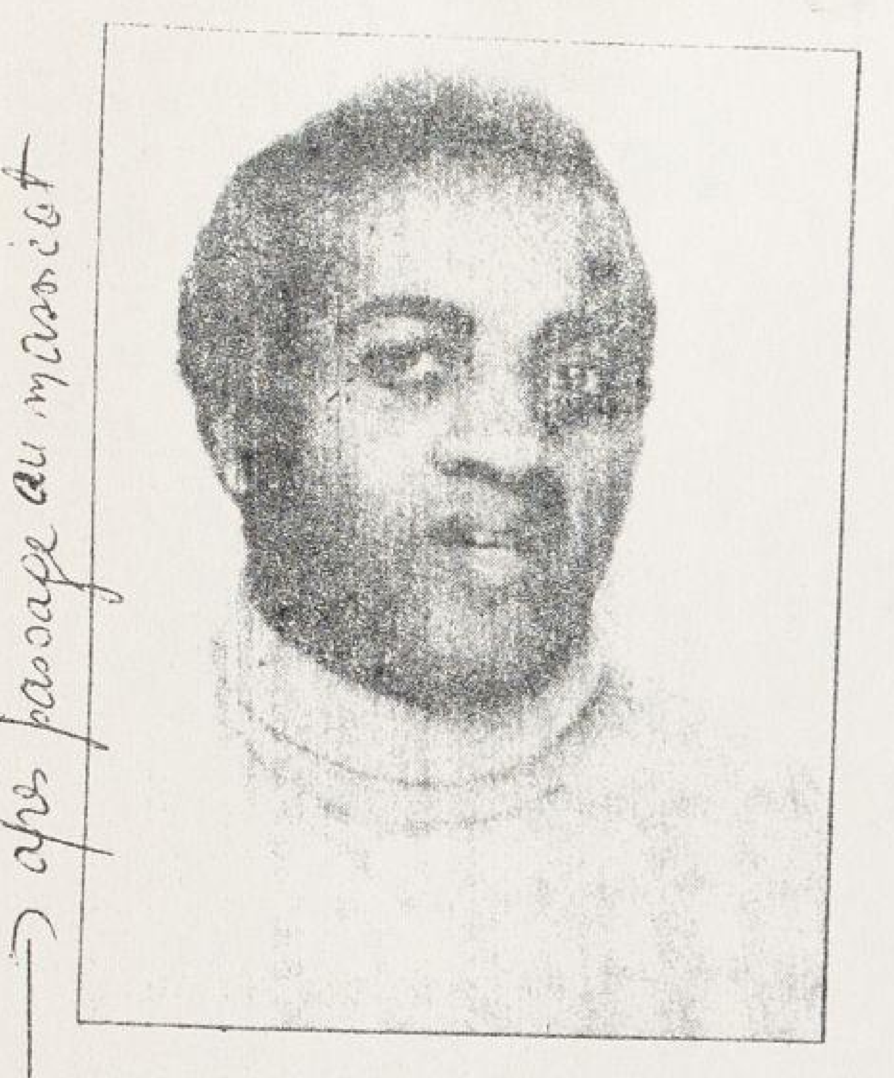
21 cm après passage au massicot

après passage au massicot

28,5 cm



union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

HAUTS-DE-SEINE - 4e circonscription

PRAXELLE Guy

Technicien

suppléant : BRINON Philippe
Ouvrier

Travailleuses, Travailleurs,

Levallois : 5 000 emplois supprimés de 1962 à 1972, plus de 2 000 menacés.

Transports Citroën, Allinquant, Autoclem, Sopac,.... autant d'usines qui en quelques années ont fermé leurs portes ou réduit fortement leurs activités, sous prétexte de décentralisation.

Aujourd'hui, c'est la restructuration des trusts CGE et PUK avec des menaces de réduction d'activités aux Câbles de Lyon (Clichy) et Ugine-Kuhlmann (Levallois) ; mais là aussi, les patrons devront compter avec la lutte des travailleurs comme aux Câbles en 1975.

Levallois-Clichy, c'est la lutte quotidienne, difficile, mais acharnée des milliers d'ouvriers de Citroën, véritable bagne capitaliste du 20e siècle, où sévit la CFT. C'est aussi celle des travailleurs de petites et moyennes entreprises comme O.L.D. à Clichy où règnent des conditions d'exploitations intenables, avec des salaires de 1 550 F et aucun respect des règles d'hygiène et de sécurité.

Le capitalisme envahit aussi notre cadre de vie, PCF et PS prétendent s'y opposer au travers du pouvoir municipal.

Pourtant :

— A Levallois, les habitants de l'îlot Deguingand vivent dans des taudis insalubres, ils exigent un relogement décent à un loyer modeste. Comme de nombreux habitants de l'îlot 9, ils ne comprennent pas pourquoi ils devraient attendre plusieurs années alors que se construisent des immeubles de luxe, des équipements de «prestige» alors qu'on détruit des habitations en parfait état. Cette situation scandaleuse est la conséquence de la politique du logement et du plan de rénovation mis en œuvre par la municipalité et la SEMARELP, société immobilière mixte dont le maire PCF, Parfait Jans était, il y a quelques semaines encore, président.

— A Clichy, l'implantation du métro souterrain n'a pu être imposée et la municipalité PS soutien un plan d'occupation des sols qui, notamment, aidera la CGE à réduire les activités des Câbles de Lyon.

Sciences Po / fonds CEVIPOF

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
— Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'Etat du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.
C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats sont soutenus par les communistes fidèles aux marxisme-léninisme et à la pensée Mao Tsé-toung.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 4e circonscription des Hauts de Seine

Guy PRAXELLE

D'origine antillaise, marié, 34 ans, père d'un enfant. Les travailleurs de la chimie le connaissent bien : il est technicien chimiste depuis 1961 à Ugine Kuhlmann Levallois. Il a été responsable du secteur entreprises du PSU et élu à sa direction politique nationale en 1971. Rejoignant le PCR avec plusieurs de ses camarades en 1974, il est dans la lutte, aux côtés des travailleurs, tissant des liens de combat entre les travailleurs de PUK et des autres usines. Lorsque, à Chausson, aux Câbles, à Olida, les travailleurs ont ouvert la voie de la lutte, il a organisé activement le soutien dans son usine. Contre les licenciements de Durafour et Beullac en 1976, il a travaillé à rassembler, à coordonner les forces des travailleurs. Actuellement, c'est en particulier contre les menaces de démantèlement à Levallois qu'il mobilise les travailleurs.

SUPPLÉANT

Philippe Brinon, 23 ans, OS à Olida-Levallois, syndicaliste révolutionnaire, il a pris une part active à la lutte dans son entreprise en 1976.

Imprimerie IPCC Paris

Sciences Po / fonds CEVIPOF